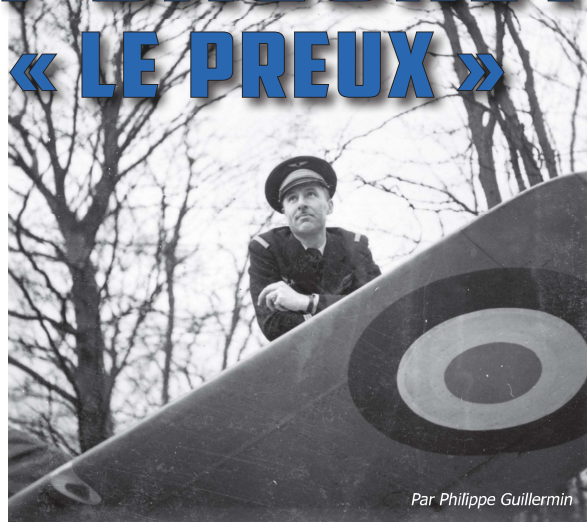


# ROBERT DAGONET

## « LE PREUX »



Par Philippe Guillermin

Robert Dagonet en 1915 et en 1940. Vingt-cinq ans séparent ces deux photos liées par sa grande passion, l'aviation...  
(coll. Jérôme Dagonet et SHD-Air)

**De la Marne aux Pyrénées-Atlantiques, la trajectoire en diagonale de Robert Dagonet n'est pas celle du fou sur l'échiquier du 20<sup>e</sup> siècle, mais bien celle du cavalier qui a traversé avec courage et résolution les périls des deux guerres mondiales. Comme nous allons le voir, Robert Dagonet ne s'est jamais « déballonné » !**

### LES JEUNES ANNÉES

Léon Adrien Marie Robert Dagonet naît le 20 octobre 1894 à Châlons-en-Champagne, alors dénommée Châlons-sur-Marne. Il est le fils aîné d'Edmond Auguste et de Marie Gabrielle Dagonet, née Fréminet. Son père est officier de cavalerie ; sa mère s'occupe de la maisonnée comme il se doit à l'époque, d'autant que la famille s'agrandit régulière-

ment : viennent Jacques en 1896, Bernard en 1897, Yves en 1899, Anne-Marie en 1905 et Ghislaine en 1907. Robert est aussi le neveu d'Ernest Dagonet, sculpteur de renom au début du siècle dernier. Son grand-père Léon Dagonet est pour sa part négociant en vins de Champagne. Un détail certes, mais qui a certainement joué dans la carrière de Robert... Il est fort probable que la famille Dagonet réside à Châlons-sur-Marne jusqu'en 1912-1913, époque



La tombe du peintre Jean-Baptiste Greuze au cimetière de Montmartre, une des œuvres d'Ernest Dagonet.  
(coll. Cretienand-Rapin)



Champagne  
Maison Dagonet & Fils, fondée en 1787  
Les Caves — Châlons-sur-Marne

Lagrange, édité.

Les Champagne Dagonet au début du 20<sup>e</sup> siècle.  
(coll. Philippe Guillermin)



à laquelle elle déménage pour Rambouillet, où Edmond a été affecté au 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers en septembre 1913.

Il est d'ailleurs possible que Louis-Ferdinand Céline, engagé en 1912 dans ce même régiment, se soit inspiré d'Edmond Dagonet, dans son roman « Casse-pipe », en décrivant le capitaine « Dagomart », personnage qu'il décrit avec un certain respect, chose rare chez Céline qui exècre les militaires : *Le capitaine Dagomart, son képi accordéon, haut par derrière, démesuré, ratatiné sur les sourcils, la viscope [1] mauvaise, il nous guette. Je vois ses joues, des ombres à faire peur, des creux de squelette. Il pèse rien sur son tréteau. Il devrait vider d'un écart. Il est tout collé au contraire, soudé par les cuisses, du métal. C'est un véritable centaure. Il est fameux dans les concours...*

### UN CUIRASSIER AU COMBAT

Le 14 novembre 1913, Robert Dagonet, âgé de 19 ans, s'engage dans l'armée, ce qui lui permet de choisir son affectation : le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, dont la caserne est à Rambouillet et où réside désormais la famille. Arrivé au corps le 4 décembre, il est nommé brigadier le 6 juin 1914 ; c'est là que la guerre le trouve. Dès le 2 août 1914, il rejoint la Meuse et couvre le secteur de la Woëvre. Il participe ensuite à la bataille de la Marne, puis se bat en Belgique dans la région d'Ypres avant de retrouver le sol français pour de nouveaux combats au sud-ouest de Lille, à la Bassée. Le 10 décembre 1914, Robert est transféré au 32<sup>e</sup> régiment de dragons, à l'époque en cours de reconstitution sous les ordres de son père le chef de bataillon Edmond Dagonet. L'unité gagne la Champagne à la mi-février 1915, puis passe à Verdun où Robert est nommé maréchal des logis le 16 mars 1915.

En janvier 1913, l'équipe de football du lycée des frères Dagonet bat l'équipe de l'école des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne par 6 à 2. Robert est assis, deuxième en partant de la droite et Jacques debout, troisième en partant de la droite.  
(coll. Jérôme Dagonet)

[1] Viscope : visière du képi en argot.



À gauche : Edmond Dagonet, chef de bataillon au 32<sup>e</sup> Dragons. Il commandera par intérim le régiment du 20 octobre au 14 novembre 1914.  
(coll. Jérôme Dagonet)

À droite : Père et fils réunis au 32<sup>e</sup> régiment de dragons en 1915. Robert est à droite et Edmond à gauche.  
(coll. Jérôme Dagonet)

Du 9 au 26 avril, Robert fait partie du détachement commandé par son père qui est mis à la disposition de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie dans le secteur de Riaville, près des Éparges. Il gèle à pierre fendre. Les hommes, les pieds frigorifiés, doivent se battre dans des boyaux où une boue liquide leur monte au-dessus des genoux... Redevenus cavaliers, les dragons du 32<sup>e</sup> se déplacent en Artois, puis dans la Somme, mais ils demeurent tenus en réserve lors de l'offensive de Champagne. Seuls quelques détachements sont représentés en première ligne ; Robert fait encore une fois partie de l'un d'eux en septembre 1915. Il participe aux combats dans les secteurs de Péronne et de Raucourt, accédant au grade de maréchal des logis en fin d'année. À la dure vie des tranchées que subit l'ensemble de la troupe, s'ajoute pour les cavaliers désormais inutiles le sentiment de décalage et d'inadaptation. Robert n'y échappe pas et postule pour devenir pilote dans l'aviation militaire.

[2] Cf. la biographie d'Albert Deullin dans AVIONS n° 51 du 27 juillet 1911. à 255.

### UN COUSIN CÉLÈBRE, À LA MODE CHAMPENOISE...

Sa demande est acceptée le 7 mars 1916. Robert Dagonet prend donc la direction du dépôt du 1<sup>er</sup> groupe d'aviation à Dijon, où il reçoit à compter du 18 mars ses premiers cours d'instruction technique et pratique, puis il rejoint l'école du Crotoy où l'un des moniteurs est son cousin : Pierre Pithois, qui sera ultérieurement pilote à l'escadrille Sal 6 puis à la R-XI 239. Robert gagne ensuite l'école de Châteauroux, dirigée par le capitaine Léopold Varcin, chef sévère mais très bon

technicien. Il semble que l'enseignement dispensé par cet officier du Génie, vainqueur du concours de l'Aérocible Michelin en 1913, porte ses fruits. Robert bat un record d'altitude (pour un élève-pilote...) lors de son passage dans l'Indre. Il est breveté militaire le 10 novembre 1916, avec le n° 4881. Le brevet civil de l'Aéroclub de France lui est attribué le 26 décembre suivant, avec le n° 5080.

Robert est donc destiné, à sa sortie de Châteauroux, à l'aviation d'observation ou de bombardement. Ce qui ne semble pas convenir au jeune cavalier, qui au lieu de Farman ou de Caudron rêve de piloter des Nieuport ou des Spad... Quitter les tranchées et voler c'est bien, être pilote de chasse c'est mieux ! C'est là qu'intervient Albert Deullin, l'as aux dix victoires (à l'époque) de la célèbre N 3, l'escadrille des Cigognes [2].

Le 18 décembre 1916, Deullin sollicite par courrier le capitaine Varcin. Dans cette lettre, il plaide la cause d'un jeune pilotaillon. Il s'agit de mon jeune cousin Robert Dagonet, maréchal des logis pilote qui doit être actuellement en perfectionnement à Châteauroux sortant du Crotoy. Il a grand désir de passer sur Nieuport, et je le crois bien qualifié au point de vue caractère et pilotage pour faire un bon pilote de chasse. Je vous serais fort obligé de bien vouloir lui donner un coup de pouce pour lui faire franchir le pas. C'est clair, c'est direct et cela porte ! Il faut croire que Varcin apprécie les qualités de pilote de Robert Dagonet ou qu'il ne veut pas contrarier Albert Deullin... voire les deux. Toujours est-il que l'as adresse un deuxième courrier au directeur de l'école de Châteauroux le 30 décembre suivant : *Mon Capitaine, je suis absolument confus de votre grande obligeance et de*



L'as Albert Deullin à Cachy, automne-hiver 1916. (coll. Philippe Guillermin)



*l'appui que vous voulez bien donner à mon jeune cousin Dagonet. Je vous en remercie sincèrement. Puisse maintenant ce jeune bleu se dégager convenablement et devenir un brillant chasseur.*

« Jeune cousin »... Jeune peut-être, puisque Deullin a quatre ans de plus que Dagonet, mais cousin ? À l'inverse de Pierre Pithois, les deux hommes ne sont cousins en aucun cas, ni à la mode de Bretagne, ni à la mode de Champagne. Plus d'un siècle plus tard, les deux familles interrogées sur cette parentèle supposée n'ont trouvé aucun lien. Ce qui est en revanche possible, c'est que les Dagonet et les Deullin, exerçant la même activité de négoce en Champagne, se connaissent et que l'une des familles a fort naturellement sollicité l'autre. Le 1<sup>er</sup> janvier 1917, Robert rejoint le Groupement des divisions d'entraînement (GDE) sur le terrain du Plessis-Belleville où il s'entraîne sur Nieuport.

### UN DRAGON CHEZ... LES DRAGONS

Le 18 février 1917, le nouveau pilote est affecté à la toute jeune escadrille N 83 créée à Lyon le 1<sup>er</sup> janvier de cette même année. Robert rejoint son unité, commandée par le capitaine Pierre Béranger, sur le terrain de Rosnay (Marne) depuis lequel elle opère pour le compte de la V<sup>e</sup> armée. L'équipement de l'escadrille se compose de monoplaces Nieuport XVII et XXIII ainsi que de quelques biplaces Nieuport XII bis. L'hiver est épouvantable et les conditions de vol terribles. À 4500 m d'altitude, il fait moins 37°C... Pas de temps d'adaptation, Dagonet enchaîne les missions : reconnaissances, protections d'avions d'observation ou de photo sur le secteur de Reims, mitraillages de tranchées et de convois à Condé-sur-Aisne et Craonne, patrouilles de combat, etc. Au cours d'une de ces dernières, en mars, Robert engage un duel serré avec un biplace ennemi au-dessus de Soissons, mais sans résultat. Le 24 du mois, l'adjudant Louis Delrieu et le brigadier Henri Barancy ouvrent le tableau de chasse de l'escadrille en abattant un avion ennemi au-dessus du bois de Soullains, mais le maréchal des logis Paul Régal est grièvement blessé en combat aérien.

Le 6 avril 1917, la N 83 est associée aux escadrilles N 75, 80 et 86 pour former le groupe de



Robert de Marancour, alors à la N 69 sur un Nieuport XI baptisé *Quo Vadis*. (coll. Philippe Guillermin)

combat 14 placé sous les ordres du chef de bataillon Robert Massenot de Marancour, ancien commandant de l'escadrille N 69 où il a déjà remporté trois victoires homologuées [3]. Le lendemain, Robert livre avec l'un de ses camarades un combat au cours duquel ils mettent en fuite l'appareil ennemi vers ses lignes. Depuis le 1<sup>er</sup> avril, la N 83 a quitté le terrain de Rosnay pour se déplacer de dix kilomètres vers le sud-ouest, sur celui de Bonnemaison (Lhéry). S'étant séparée de ses derniers biplaces, elle dispose à la date du 11 de trois Spad VII et de dix Nieuport : trois types XVII, quatre types XXIII ainsi que trois types XXIV bis. L'unité n'a toujours pas d'emblème et seuls des insignes personnels décorent éventuellement la toile des appareils. Le 15 avril, le sous-lieutenant Robert Sénéchal est grièvement blessé en attaquant un ballon, mais il réussit à « vautrer » son Nieuport XXIII dans les lignes françaises près de Reims. Son vainqueur est le Lt. Albert Dossenbach de la Jasta 36, qui remporte sa 13<sup>e</sup> victoire sur un Nieuport à Béthény.



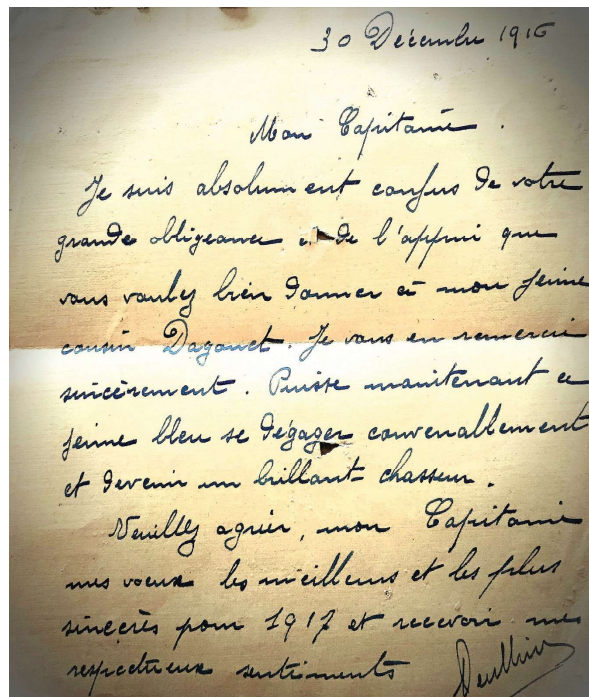
L'as Julius Buckler, vainqueur de Robert Dagonet le 16 avril 1917. (coll. Greg VanWyngarden)



L'Albatros D.III D.2033/16 baptisé *Mops* du Lt. Julius Buckler à la Jasta 17 au printemps 1917. (coll. Greg VanWyngarden)

Léopold Varcin, brevet militaire n° 51 du 27 juillet 1911. (coll. Philippe Guillermin)

Le courrier de remerciement de Deullin à Varcin. Robert rejoint la chasse ! (coll. Philippe Guillermin)



[3] Il finira la guerre avec le titre d'as et huit victoires confirmées à son palmarès.

Le 16 avril 1917 est une journée bien remplie pour Robert. Après deux premières missions d'attaque au sol, il redécouvre les commandes d'un Nieuport XXIII pour tenter de détruire un drachen d'observation fort gênant en ce premier jour de l'offensive Nivelle. Voici son récit, écrit postérieurement : *Offensive du chemin des Dames. Trois patrouilles successives, hautes et basses. Mitrailleurs des tranchées ennemies. À la dernière sortie sur Nieuport 120 HP, combat avec trois monoplaces Albatros D3. Le premier qui se dirige vers un G.4 de réglage d'artillerie est surpris par mon attaque. Il semble touché et disparaît en laissant une traînée de fumée. Au même moment, je reçois plusieurs balles : mon pare-brise est arraché,*

*je suis blessé à la jambe gauche et dans le dos. Mon réservoir crevé, je suis inondé d'essence. Je me suis dégagé trop tard, l'un des deux autres ne m'a pas manqué. Heureusement mon moteur ne cale pas et grâce au plafond très bas je réussis à me poser normalement près de Gernicourt. Je suis aussitôt sorti de mon appareil par des fantassins et transporté dans un abri de tranchées pendant que mon appareil est bombardé et incendié.*

Robert vient d'être la victime du *Leutnant* Buckler, de la Jasta 17, qui revendique à 16h40 (17h40 heure française) un Nieuport au-dessus de Berry-au-Bac, juste à l'est de Gernicourt. Julius Buckler, qui obtient là son cinquième succès homologué, terminera la guerre titulaire de 36 victoires. Dagonet a eu « chaud » : plaie pénétrante à la cuisse gauche par balle explosive, sillon profond à la paroi thoracique droite... Évacué d'abord sur l'hôpital de campagne 15/3 de Jonchery, il rejoint ensuite l'hôpital de Châlons-sur-Marne, retrouvant ainsi sa ville natale dans des circonstances malheureuses. Ce combat lui vaut cependant la Médaille Militaire, pour prendre rang du 4 mai 1917, avec la citation suivante : « Maréchal des logis (active) au 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, pilote à l'escadrille N 83 : excellent pilote, modèle de courage et d'abnégation. Dans la journée du 16 avril 1917, après deux vols exécutés à 100 mètres au-dessus des lignes, revenu avec son appareil criblé de balles, est reparti volontairement attaquer un drachen ennemi qui gênait l'avance des fantassins. A été grièvement blessé après un combat acharné contre des avions ennemis. »

Dès le 16 juillet, Dagonet qui a refusé sa convalescence rejoint son escadrille basée depuis dix jours à Souilly, dans la Meuse, où elle est rattachée à la II<sup>e</sup> armée. Ses camarades ont remporté en son absence quatre victoires aériennes confirmées et au moins trois autres probables. C'est à cette époque que l'escadrille adopte comme emblème un dragon stylisé de couleur noire inscrit dans un rond rouge, afin d'honorer le patron du GC 14, le commandant de Marancour, issu des dragons, qui a une prédilection pour la « 83 » et parce que ses deux appareils personnels [4] dans les hangars de l'unité. Il est certain que ce choix plaît à l'ancien du 32<sup>e</sup> Dragons. Peut-être jaloux, les pilotes des autres escadrilles du groupe qualifieront vite le dragon de « chimère » et ses aviateurs de « chimériques »... Bien que la N 83 soit presque entièrement transformée sur Spad VII, Robert doit se contenter du dernier Nieuport restant, le type XXIV bis N3589. L'avion est usagé [5] mais les livraisons de Spad se font au compte-goutte et Dagonet, absent du front depuis trois mois, doit attendre qu'un chasseur de ce type soit disponible. Pour l'heure, il se fait la main sur le Spad VII S339, une machine « en bout de course » qui est réservée à l'entraînement.

Du 4 au 17 août, il bénéficie d'une permission qui lui permet d'achever son rétablissement. À son retour, les patrouilles quotidiennes se succèdent sur le secteur de Bar-le-Duc, Etain et Verdun ; le seul fait notable qui le concerne est un combat incertain contre un biplace ennemi. Ses camarades ne sont

[4] Le Spad VII (180 HP) S1558 et le Spad XIII (200 HP) S508.

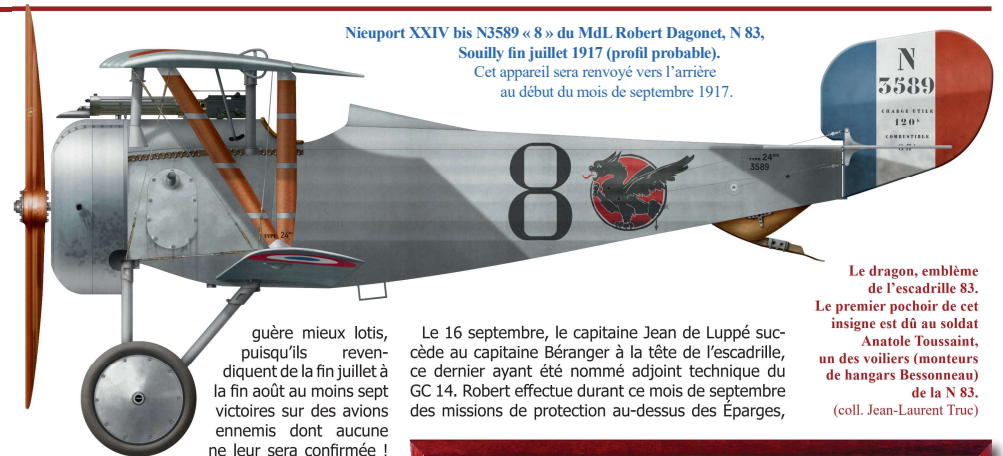
[5] Le N3589 est en service depuis le 6 avril 1917.

Un Nieuport XXIV de la N 83 au combat au printemps 1917 (dessin d'époque). (coll. Philippe Guillermin)

Portrait du MdL Robert Dagonet paru dans le n° 13-14 de la revue *L'Aérophile* (1<sup>er</sup>-15 juillet 1917) en illustration de sa citation pour la Médaille Militaire. (L'Aérophile)

Dagonet (Robert-Léon), matricule 368 2031, maréchal

des logis (active) au 2<sup>e</sup> rég. de cuirassiers, pilote à l'escadrille N. 83 : excellent pilote, modèle de courage et d'abnégation. Dans la journée du 16 avril 1917, après deux vols exécutés à 100 mètres au-dessus des lignes, revenu avec son appareil criblé de balles, est reparti volontairement attaquer un drachen ennemi qui gênait l'avance des fantassins. A été grièvement blessé après un combat acharné contre des avions ennemis.



Nieuport XXIV bis N3589 « 8 » du MdL Robert Dagonet, N 83, Souilly fin juillet 1917 (profil probable). Cet appareil sera renvoyé vers l'arrière au début du mois de septembre 1917.

Le dragon, emblème de l'escadrille 83. Le premier pochoir de cet insigne est dû au soldat Anatole Toussaint, un des voiliers (monteurs de hangars Bessonneau) de la N 83. (coll. Jean-Laurent Truc)

guère mieux lotis, puisqu'ils reviennent de la fin juillet à la fin août au moins sept victoires sur des avions ennemis dont aucune ne leur sera confirmée !

Le 9 septembre, les maréchaux des logis Hubert Picard et Marcel Humbert remportent enfin une victoire homologuée en descendant un chasseur en feu à Haumont. Trois jours plus tard, le sergent Archibald Johnston, un pilote américain qui sert à la « 83 » depuis fin avril, part en permission longue durée aux États-Unis [6]. Son Spad VII S1315 devient donc disponible et c'est sans doute cet appareil que perçoit Dagonet dont le Nieuport vient d'être renvoyé vers l'arrière.

[6] Il n'en reviendra pas, étant affecté sur place comme instructeur.

Robert Dagonet de retour en escadrille à l'été 1917. Un dragon chez les Dragons de la 83 ! Le Spad VII aux commandes desquelles il est photographié est le S339, une machine qui ne porte aucun numéro individuel mais arbore un triangle blanc sur le dos du fuselage. Ce chasseur à moteur 150 HP, arrivé le 4 mars 1917, est en effet un avion d'entraînement qualifié de « très usagé » sur un état de matériel du 19 août. Il disparaît des comptes avant la fin du mois. (coll. Philippe Guillermin)



Départ en mission du MdL Robert Dagonet à bord du Spad VII codé « 8 » en septembre-octobre 1917. Cet avion pourrait être l'ancien S1315 du pilote américain Archibald Johnston. Une bande oblique, présumée bleue, barre le fuselage. (coll. Jérôme Dagonet)



le secteur où il se battait deux ans plus tôt. C'est en l'air cette fois qu'il livre un combat *très dur* selon ses mots, au-dessus d'Étain, à l'est de Verdun ; il affronte trois chasseurs ennemis à 3000 m d'altitude, mais sans résultat concluant. Le 13 octobre 1917, le GC 14 vient s'installer sur le terrain de Vaubéron (la Râperie de Pouy) dans l'Aisne, à une dizaine de kilomètres au nord de Villers-Cotterêts, où il va opérer pour le compte de la VI<sup>e</sup> armée. Dagonet accomplit maintenant des sorties sur le secteur de la Malmaison. Des patrouilles de trois Spad sont dédiées à la chasse aux *drachen*...

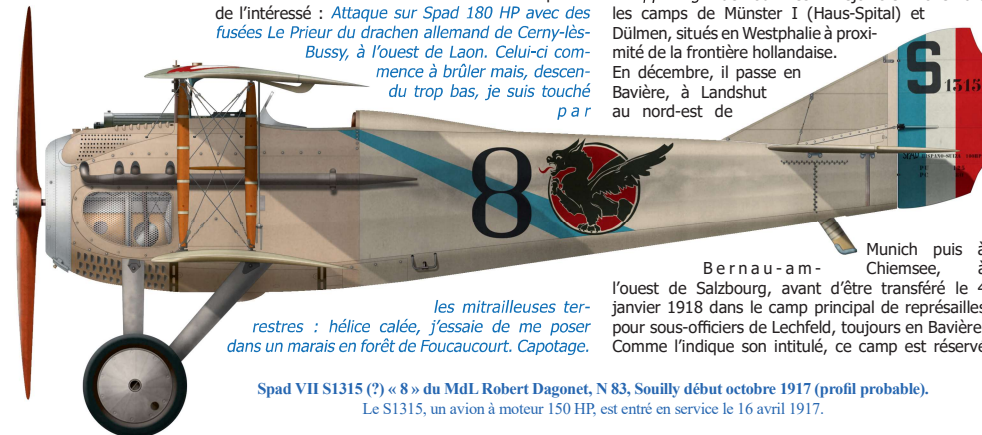
### BALLON CAPTIF ET CAPTIF « AU BALLON » !

Les attaques de *drachen* à la mitrailleuse des derniers jours n'ayant rien donné, Robert décide de faire équiper son appareil de six fusées Le Prieur, les ancêtres de la roquette. Le 20 octobre, c'est ainsi armé qu'il décolle aux commandes d'un nouveau Spad VII. La chance va-t-elle enfin tourner ? Réponse de l'intéressé : *Attaque sur Spad 180 HP avec des fusées Le Prieur du drachen allemand de Cerny-lès-Bussy, à l'ouest de Laon. Celui-ci commence à brûler mais, descendant trop bas, je suis touché par*

*Blessé, ecchymose à la tête et au bras gauche. Prisonnier. Laconique et dure réalité !*

Le *drachen* qu'il vient d'incendier appartenait au *Ballon Zug 49* rattaché à la *Feld Luftschiiffer Abteilung 16*. Fait prisonnier, Robert ne pourra remplir son rapport de combat qu'à son retour de captivité ; l'homologation officielle de sa victoire lui sera accordée le 24 février 1919 par le Grand Quartier Général des armées Nord-Est. Cette confirmation lui vaudra une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée en date du 3 mars 1919 : « Sous-officier pilote animé au plus haut point du sentiment du devoir. A peine remis de sa blessure, a refusé une convalescence pour rentrer en escadrille où il a repris son service avec le même entrain. Le 20 octobre 1917, en incendiant un *drachen* ennemi, a été contraint d'atterrir dans les lignes allemandes, son appareil gravement atteint par les mitrailleuses de terre ».

Mais pour l'instant, notre pilote est emprisonné à l'*Etappenlager* de Fourmies. Il rejoint en novembre les camps de Münster I (Haus-Spital) et Dülmen, situés en Westphalie à proximité de la frontière hollandaise. En décembre, il passe en Bavière, à Landshut au nord-est de



Spad VII S1315 (?) « 8 » du MdL Robert Dagonet, N 83, Souilly début octobre 1917 (profil probable).  
Le S1315, un avion à moteur 150 HP, est entré en service le 16 avril 1917.

Bernau-am-Chiemsee, à l'ouest de Salzbourg, avant d'être transféré le 4 janvier 1918 dans le camp principal de représailles pour sous-officiers de Lechfeld, toujours en Bavière. Comme l'indique son intitulé, ce camp est réservé

Manœuvres d'élévation d'un *drachen*. (coll. Philippe Guillemin)



aux « fortes têtes ». Robert vient en effet de tenter de s'évader en creusant un tunnel d'une centaine de mètres qui part de la baraque des aviateurs et ressort à l'extérieur du camp, après les barbelés. Malheureusement, la veille de l'évasion, le tunnel a été découvert ; Dagonet pense que le hasard ou la malchance n'ont rien à voir avec cette inopportune coïncidence !

pour éviter les patrouilles allemandes et rejoindre la commune suisse de Thayngen.

Le retour au camp de Lechfeld n'est pas joyeux : Robert paie son escapade de soixante-dix-huit jours de cellule dont un tiers dans le noir, au pain et à l'eau ! Ce qui ne l'empêche pas de

Qu'à cela ne tienne, il décide aussitôt de « remettre ça ». Le 5 avril 1918, il endosse l'habit d'un *Feldwebel* allemand et fait mine de commander une corvée de ravitaillement composée de six autres prisonniers. Parmi eux, un aviateur : l'adjudant Noël Paolacci, pilote de la MS 37 qui avait été fait prisonnier le 23 septembre 1915 lors d'une mission spéciale ; son passager, le sergent Pierre-Adolphe, considéré comme un espion, avait été fusillé par les Allemands. Voici la suite de cette tentative, racontée par le faux *Feldwebel* Dagonet, après que la petite troupe soit sortie sans problème par la grande porte du camp de Lechfeld : *Après neuf nuits de marche (repos dès le lever du jour dans les bois), nous arrivons sur les bords du Rhin à Gotmatingen. Des bûcherons nous découvrent pendant le repos. Ne pouvant plus marcher à cause de ma blessure à la jambe qui me fait souffrir et ayant de la fièvre, je suis arrêté avec un de nos camarades lui aussi malade.* Dagonet parle ici de la ville de Gottmadingen, toute proche de la frontière suisse que parviennent à passer ses cinq camarades restants dont Paolacci, qui profitent la nuit suivante d'une pluie torrentielle

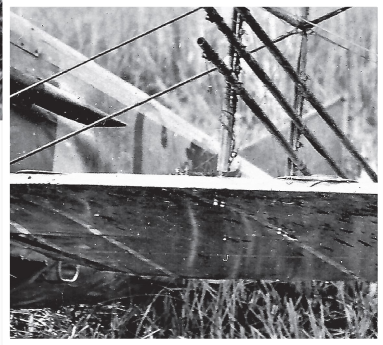


L'Adj Noël Paolacci, avec qui Robert tente de s'évader le 5 avril 1918. (La Guerre Aérienne)



Les ballons d'observation allemands sont défendus par des mitrailleuses MG 08, armes redoutables contre les avions volant à basse altitude. (coll. Jean-Louis Roba)

Le Spad VII de Robert Dagonet, redressé par les Allemands après avoir capoté dans un marais à Foucaucourt le 20 octobre 1917. Toutes les fusées Le Prieur ont été tirées, la victoire est avérée mais le prix à payer est élevé... (coll. Philippe Guillermin)



Gros plan sur le code « 6 » et le dragon de l'escadrille N 83, qui sera rebaptisée Spa 83 peu après. (coll. Philippe Guillermin)

tenter à nouveau l'aventure le 10 septembre. Il est immédiatement repris et quinze jours supplémentaires de cachot viennent récompenser sa détermination... Le 11 novembre 1918, la guerre est enfin finie, c'est la « der des ders » ! Libéré, Robert Dagonet rejoint la France le 16 décembre et retrouve sa famille. Il apprend qu'il a été cité à l'ordre de la brigade le 22 octobre précédent : « Fait prisonnier, a tenté 2 fois de s'évader dans des conditions difficiles. »

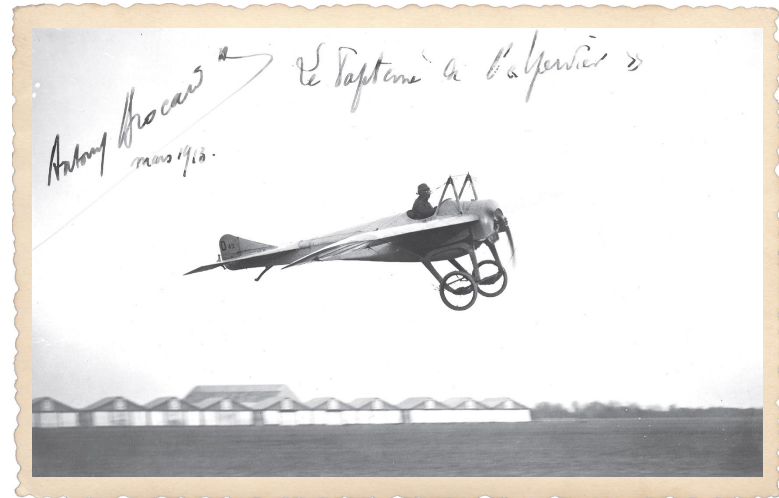
Le camp de prisonniers de Dülmen, situé au sud-est d'Arnhem, où Robert Dagonet est passé en novembre 1917. (DR)



Deux de ses frères ont également participé à l'activité aérienne française de ce conflit, chacun à leur manière : Jacques d'abord, né le 6 juillet 1896, s'est engagé le 7 janvier 1915 au 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Début 1918, il est passé dans l'aviation comme sous-lieutenant observateur et a été affecté le 2 mars à l'escadrille Spa-bi 42 où il s'est fait remarquer par son courage et son habileté qui lui ont valu la Légion d'Honneur et cinq citations, dont une à l'ordre du corps expéditionnaire américain. Il deviendra banquier après-guerre.

Bernard, le troisième, né le 27 octobre 1897, était dès son enfance un féru d'aviation. La famille résidait alors à Rambouillet, ce qui lui a permis de courir les terrains et meetings et de se constituer une fort belle collection de cartes postales dédiées par les pionniers aviateurs, tant civils que militaires. Engagé volontaire en juillet 1915, Bernard a servi comme conducteur à la F 71 puis a rejoint son frère Robert à la N 83 le 16 septembre 1917. Il semble d'après la mémoire familiale qu'Edmond Dagonet, le père, n'a pas voulu que son troisième fils soit pilote. Ce qui est sûr, en revanche, c'est

Le S/Lt Jacques Dagonet au poste d'observateur-photographe dans le Breguet XIV A2 n° 5580 « 10 » de l'escadrille Br 243, où il sert à la mi-1919 sur le terrain alsacien de Neuf-Brisach. On peut noter que le fond du hangar porte encore l'inscription *Rauchen Verboten* (« Interdit de fumer », en allemand) ! (coll. Christian Dagonet)



Une des cartes de la collection de Bernard Dagonet : un certain Antonin Brocard, aviateur militaire et futur père des Cigognes, au décollage sur le Deperdussin monoplace D42 en mars 1913... (coll. Jérôme Dagonet)

**Bernard Dagonet en formation à Lyon-Bron le 2 octobre 1915. Il est le premier assis en partant de la droite.**  
(coll. Jérôme Dagonet)



que Bernard n'a « cohabité » avec son frère qu'un petit mois avant la mésaventure de ce dernier le 20 octobre suivant. Il a quitté l'aviation le 12 août 1918 et a terminé le conflit comme brigadier à la 51<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne. Il travaillera après-guerre au grand magasin Le Printemps puis sera gérant de garage.

### L'APRÈS-GUERRE

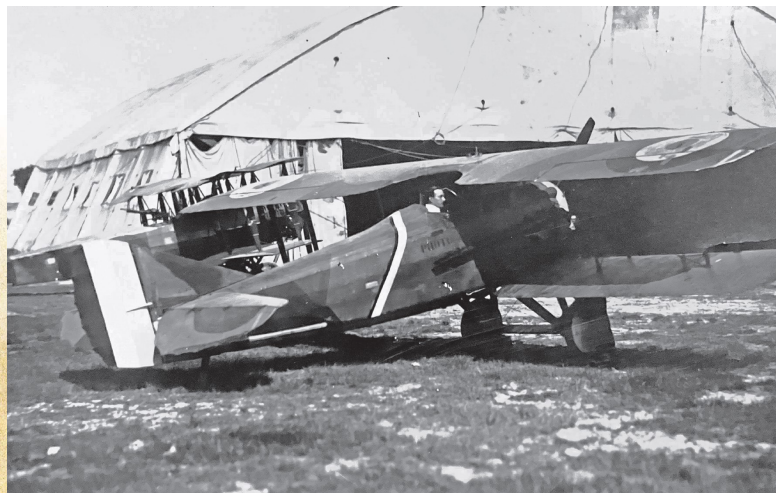
Après un bref retour en Allemagne occupée, de janvier à mars 1919, Robert Dagonet est nommé pilote réceptionnaire au SRA à Saint-Cyr ; il est chargé de livrer des Spad XIII sur les terrains des écoles de Chartres, Avord et le Crotoy. Promu sous-lieutenant à titre définitif le 3 mai (pour prendre rang du 26 mars), Robert est démobilisé le 4 septembre 1919 et s'installe à Paris, au 18 de la rue Dufrénoy. Le 2 octobre de la même année, il entre à l'Aéro-Club de France dont il sera un membre assidu. Il poursuit son

entraînement de réserviste à Orly et à Villacoublay, puis à partir de 1922 au 34<sup>e</sup> régiment d'aviation d'observation au Bourget, où il côtoie son frère Jacques qui est lui-même réserviste mais en tant qu'observateur... Robert sert sous les ordres d'un ancien des Cigognes, le capitaine Gustave Lagache qui se tue à l'atterrissage le 25 juillet 1922. Le 8 octobre de la même année, il est promu lieutenant à titre définitif.

En dehors de ses périodes de réserve, notre pilote montre qu'il n'est pas rancunier envers les plus légers que l'air puisqu'il participe le 14 mai 1922 au 11<sup>e</sup> Grand Prix des Sphériques organisé par l'Aéro-Club de France, avec l'ingénieur René Moineau [7] aux commandes et François de Brier, sur le ballon *Vielle-Tige* de 1200 m<sup>3</sup>. Parti des Tuileries à 17h00, leur ballon se pose huit heures et vingt minutes plus tard à Saint-Gemmes, dans le Loir-et-Cher, après avoir parcouru 142 km. L'expérience lui plaît et il remet ça en participant le 1<sup>er</sup> juillet suivant à

[7] Cf. AVIONS 233 : « René Moineau, inventeur de génie », in « Salmson-Moineau SM.1, l'étrange triplace des escadrilles de corps d'armée... ».

**Le Cne Gustave Lagache (5 victoires dont 2 confirmées), sans doute photographié vers la fin de la guerre alors qu'il commande la Spa 78. Son Spad XIII porte une bande tricolore.**  
(coll. Jérôme Dagonet)



**Robert Dagonet, à droite, dans la nacelle du ballon *Vielle-Tige* le 14 mai 1922. René Moineau, au centre, est à la manœuvre.** (coll. Christophe Cony)

la Coupe Aumont-Thiéville avec l'aérostier Claude Lefebvre. Cette fois, la coupe n'est pas gagnée mais elle est pleine : le ballon *l'Arc-en-Ciel* amerrit en pleine nuit, à 01h35, en mer du Nord à Mariakerke, non loin d'Ostende. Les deux aviateurs réussissent à regagner la terre ferme après dix minutes de nage, mais leur ballon délesté est emporté par le vent et repart à vide plein nord ! Robert enrichira au cours des années suivantes son expérience d'aérostier, en effectuant plusieurs autres ascensions et en participant même à des vols sur des dirigeables de la Marine Nationale.



Évènement heureux, Dagonet épouse le 10 novembre 1924 à Bayonne mademoiselle Suzanne Grattau. La mariée est la fille de Joseph Grattau, pharmacien et botaniste, créateur en 1904 de la célèbre liqueur basque Izarra. De cette union naîtront quatre filles : Maïté, Brigitte, Chantal et Monique. Robert se consacre désormais de plus en plus à sa vie familiale et professionnelle, d'autant qu'il prend rapidement des responsabilités au sein de l'entreprise de son beau-père. La vie s'écoule paisiblement, entre essor et prospérité professionnelle, agrandissement de la famille, voyages touristiques et aéronautiques en France et à l'étranger, sans oublier les périodes volontaires d'entraînement aérien en tant que réserviste. Début 1930, il est l'un des fondateurs du Club Français de Tourisme Aérien où il fait entrer son ami André Japy qui s'illustrera

**Robert Dagonet et Claude Lefebvre à bord du ballon *l'Arc-en-Ciel* (900 m<sup>3</sup>) à Saint-Cloud, au départ de la coupe Aumont-Thiéville le 1<sup>er</sup> juillet 1922.**  
(coll. Christophe Cony)

**Robert Dagonet, à gauche, réserviste à la 1<sup>re</sup> escadrille (Spa 37) du 1<sup>er</sup> régiment d'aviation de chasse sur le terrain de Thionville-Basse Yutz, fin juillet 1923. L'appareil est un *Nieuport-Delage 29*.**  
(coll. Jérôme Dagonet)





En-tête d'une facture Izarra de 1928. (coll. Philippe Guillermin)



Publicité pour la liqueur basque Izarra. (coll. Philippe Guillermin)

quelques années plus tard comme pilote de raid. Par décret du 2 juillet 1932, Robert Dagonet est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Les années trente se poursuivent avec leur lot d'incertitudes, de scandales, de crises politiques et sociales et l'extension du fascisme en Europe. Les nuages s'amoncellent. Promu capitaine le 25 décembre 1933, Robert est maintenu dans les cadres de réserve bien qu'il perçoive à compter d'octobre 1935 une pension d'invalidité de 20% suite à sa blessure à la cuisse.

L'ancien dragon assiste au Bourget, le 11 septembre 1938, à la cérémonie organisée en hommage à l'as Georges Guynemer disparu vingt ans plus tôt. Il est entouré par une belle brochette d'anciens de la Grande

Guerre : le colonel René Fonck préside cette cérémonie où sont également présents les as Armand de Turenne, Jacques Favre de Thierrens, Hector Garaud ainsi que le pilote Paul Mohr, ancien du 32<sup>e</sup> Dragons lui aussi, célèbre illustrateur et affichiste mais également ancien de la Spa 83 où il avait été affecté un mois après le « départ » involontaire de Robert Dagonet. Le 28 octobre 1938, Robert réussit l'examen d'officier d'état-major. En mai 1939, il fait partie de la douzaine d'officiers de réserve qui accompagnent le général Weygand en Grande-Bretagne où il assiste à une impressionnante présentation du Spitfire Mk.I, le dernier-né de la chasse britannique... Il ne le sait pas encore, mais les années à venir feront de lui plus qu'un grand soldat, un grand combattant.



Le 11 septembre 1938 au Bourget, le colonel René Fonck lit la dernière citation de Georges Guynemer. En retrait à droite, Armand de Turenne. Derrière eux, en uniforme et de gauche à droite : X. Robert Dagonet, Paul Mohr, Jacques Favre de Thierrens et Hector Garaud. (coll. Jérôme Dagonet)

## 1939-1945 : PLIER D'ABORD, SURTOUT NE PAS ROMPRE

Rebelote, la « der des ders » est oubliée, les cartes sont redistribuées... Le 2 septembre 1939, Robert Dagonet est mobilisé comme capitaine de réserve ; il est affecté le 2 novembre suivant au 4<sup>e</sup> bureau de l'état-major de la zone Nord, avant de rejoindre le 24 janvier 1940 la 2<sup>e</sup> escadrille du groupe de chasse I/1 comme officier de renseignement. Le GC I/1 avait été formé le 1<sup>er</sup> juillet 1932 suite à la dissolution du 34<sup>e</sup> RAM [8] au sein duquel notre homme effectuait ses périodes de réserve. Début 1940, deux escadrilles le composent : la première, héritière des traditions de la Spa 31, arbore l'archer grec ; la deuxième, où sert donc Robert, est héritière de la Spa 48, avec comme insigne un coq chantant et combattif. L'unité est à cette époque détachée à Marignane où elle effectue une campagne de tir sur les Bloch 151 et 152 reçus depuis peu, en remplacement de ses vieux Dewoitine D.510 à train fixe. L'activité est réduite et seules des liaisons sur Morane-Saulnier MS.315 et MS.341 ajoutent des heures de vol à son compteur. À 45 ans, il est temps de laisser sa place de pilote de chasse aux jeunes, même si son camarade de 14-18 l'as franco-suisse Jacques Roques, un ancien de la Spa 48, a rempli comme adjoint du commandant de groupe ! Le 21 février, le GC I/1 s'installe à Beauvais-Tillé avant de retrouver le terrain de Chantilly-les-Aigles où il était stationné depuis le 28 août 1939.

Le 10 mai 1940, la guerre qui n'avait pourtant rien de « drôle » ne l'est vraiment plus lorsque les armées allemandes attaquent en masse. Ce même jour, mais Robert ne l'apprend que plus tard, son ami Gérard Clicquot de Mentque, commandant de la 3<sup>e</sup> escadrille du GC II/7, est tué à Esmoulières en Haute-Saône, son Morane-Saulnier MS. 406 ayant été victime de quatre Messerschmitt Bf 109 E. Pilote au sein de l'escadrille AR 45 durant la Grande Guerre, c'était lui aussi un ancien du 12<sup>e</sup> Cuirassiers, le premier régiment de Robert Dagonet. Dès le 11 mai, le GC I/1 détache des patrouilles sur le terrain de Laon-Couvron depuis lequel il remporte très vite ses premières victoires et subit ses premières pertes. À partir du 6 juin commence un long repli qui voit le groupe traverser la France du nord au sud. Les derniers succès en combat aérien sont obtenus



À son arrivée au GC I/1 fin janvier 1940, le Cne Robert Dagonet porte encore sur son uniforme l'insigne de la Spa 83. (SHDA)

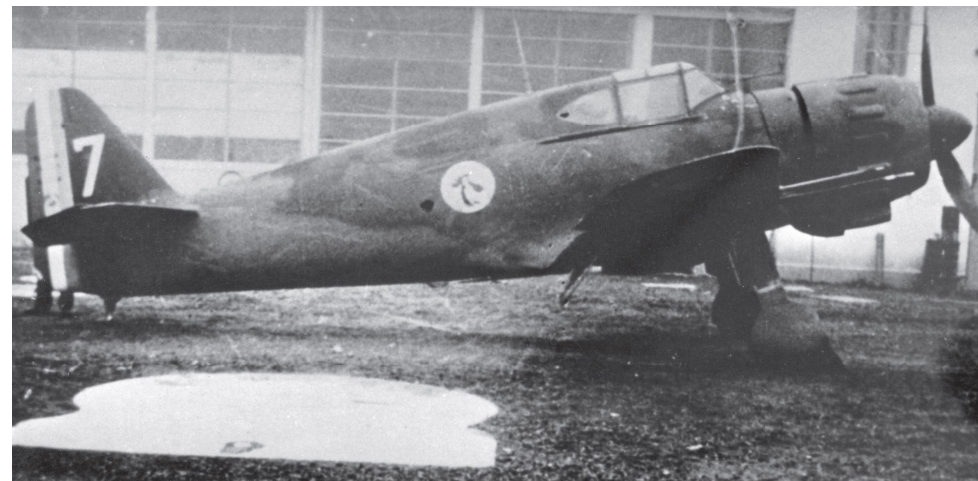
[8] Régiment d'aviation mixte.

le 20 juin, au total 25 victoires sûres et 6 probables depuis le 12 mai. C'est à Agen, le 25 juin 1940, que Robert apprend que l'armistice est signé ; c'est aussi là qu'il est démobilisé le 31 juillet.

Ce qui semble admissible pour certains ne l'est pas pour lui... Robert Dagonet, après avoir encaissé le choc, retrouve sa famille et l'entreprise familiale. Mais il prépare aussi son entrée dans la Résistance. C'est chose faite en novembre 1941, date à laquelle il rejoint le réseau de la Confrérie Notre-Dame, le CND créé par Gilbert Renaud, plus connu sous son nom de guerre de « colonel Rémy ». Ce réseau de renseignement, né à la fin de 1940, est un des premiers réseaux du BCRA, le bureau central de renseignement et d'action, rattaché directement à la France Libre. Dagonet devient Lepreux » avec le matricule 89049 ; son secteur d'action est le sud-ouest de la France, tout particulièrement celui qui s'étend de Bayonne jusqu'à l'Espagne. Il a ainsi la responsabilité de nombreux résistants.

À l'automne 1943, deux radios du CND sont « retournés » par les services allemands et les conséquences sont bien sûr dramatiques. Le réseau s'éparpille, le colonel Rémy n'a d'autre choix que de rejoindre l'Angleterre. L'organisation renaît en décembre 1943 sous l'impulsion de Marcel Verrière, alias « Lecomte » et prend désormais le nom de CND-Castille. Malheureusement,

Le Bloch 152 n° 134 « 7 » porte sur le fuselage l'insigne de la deuxième escadrille du GC II/1, le coq « chante et combat ». Livré le 11 janvier 1940, cet avion à moteur 14 N-25 de 1000 ch sera reversé au GC III/10 à la fin du mois d'avril. (DR)





Hiver 1939-1940, sur l'aile d'un des nouveaux chasseurs Bloch. (SHDA)

Le Cdt Gérard de Mentque aux commandes de son MS.406 au GC II/7. (coll. Jérôme Dagonet)

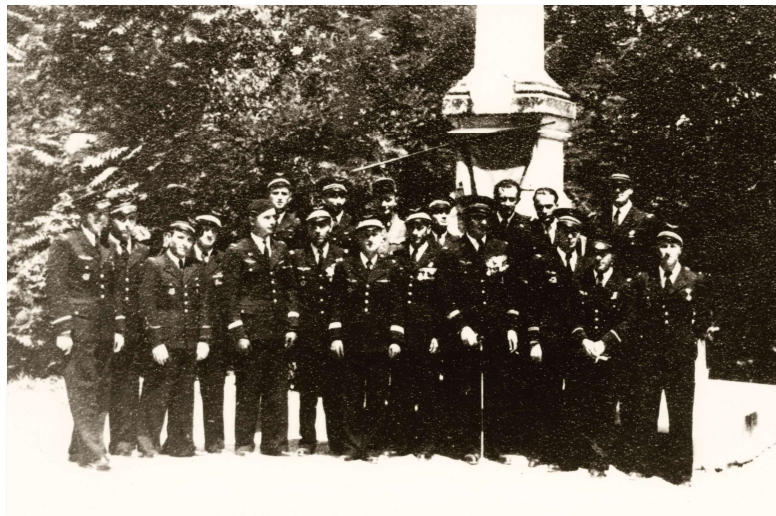


une centaine de résistants sont arrêtés dont Lepreux, le 10 décembre 1943. Voici le récit de sa capture, narré par le colonel Rémy dans son ouvrage « Mémoires d'un agent secret de la France Libre (tome 3) » : *Le 10 décembre, notre ami Robert Dagonet, dit LEPREUX, voit en descendant du train sa fille aînée, âgée de 16 ans, qui l'attend à la gare de Bayonne. Il apprend que sa femme a été arrêtée la nuit précédente. « Si nous ne trouvons pas votre père d'ici demain midi, ont déclaré les gens de la Gestapo à Mlle Dagonet, ce sera votre tour ». LEPREUX décide d'aller se livrer. On lui promet que sa femme sera ramenée chez lui par la voiture qui va le transporter à la Villa Chagrin. 2 jours plus tard, il aura la douleur d'être confronté avec elle au fort du Hâ, à Bordeaux.*

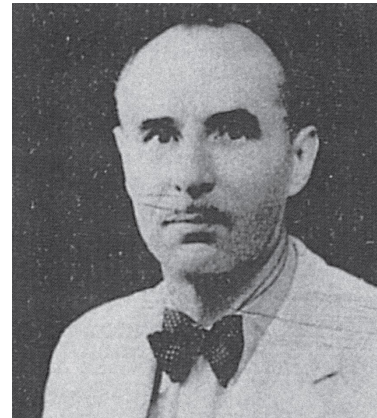
Avant de se livrer, Robert rentre chez lui où l'attend Paul Bourrus, alias « Crédit », qui l'informe que les agents « Bleuete », « Toubib », « Trinquet », « Ludovic », « Saumon » et « Pelotari » ont été arrêtés la veille. La « Villa Chagrin », la bien nommée, est la maison d'arrêt de Bayonne ; le fort du Hâ, celle de Bordeaux où Robert est emprisonné jusqu'au 17 janvier 1944. Son épouse Suzanne est relâchée trois ou quatre jours

après. Il est ensuite transféré au camp d'internement de Compiègne, où il précède d'un mois un autre prisonnier qui porte les mêmes initiales que lui, le poète Robert Desnos qui écrivait en 1940 : *J'ai décidé de retirer de la guerre tout le bonheur qu'elle peut me donner : la preuve de la santé de la jeunesse, et l'instimable satisfaction d'emmerder Hitler.*

L'ironie est belle mais elle a un coût élevé. Le 27 janvier 1944, Robert Dagonet est déporté vers le camp de Buchenwald qu'il ne quitte qu'une fois le camp libéré par l'armée américaine le 11 avril 1945. Il est rapatrié en France le 18 avril, par avion. Juliette Harislur (Bleuete) a été relâchée le 1<sup>er</sup> mars 1944. Maurice Maton (Toubib), Charles Lafont (Saumon) et Jean Narbaitis (Pelotari) sont déportés ; ils ne rentreront qu'en 1945, à la libération des camps. Émile Lamothe (Trinquet) décède au camp de Dora-Ellrich le 15 mars 1944. Roger Frossard (Ludovic), déporté à Buchenwald, décède le 12 mai 1945 au camp de rapatriement d'Amberg où une épidémie de typhus fauche les hommes à bout de forces. Robert Desnos, quant à lui, meurt d'épuisement au camp de Theresienstadt libéré par l'armée russe, le 8 juin suivant.



Le personnel navigant du GC I/1 photographié à Sainte-Sixte, près d'Agen, le 14 juillet 1940. Au premier rang, de gauche à droite : Adj Vérots, S/C Teillet, Sgt Leprovost, A/C Monchanin, Cne Coutaud (commandant de la 1<sup>re</sup> escadrille, portant béret), Cne Dagonet, Cdt Soviche (commandant du groupe), Cne Roques, Cne Garde (commandant de la 2<sup>e</sup> escadrille), Lt Schmidt, S/Lt Michel, A/C Delegay. Au second rang : S/Lt de Pins, S/Lt Rossigneux, Lt Gérardot (médecin), Sgt Dubost, Sgt Morel et S/Lt Pébrel. (SHDA)



## AD ASTRA

Robert Dagonet, de retour, n'est plus le même homme. Il est terriblement marqué par sa captivité. Son épouse Suzanne le ressent bien, elle qui se rappelle avec humour de sa captivité au fort du Hâ qui lui a permis de côtoyer quelques jours des femmes aux mœurs légères... Malgré ces douloureux souvenirs, la vie reprend ses droits. Après s'être posé quelques semaines en Champagne, Robert regagne Bayonne où il peut profiter de sa famille dans la douceur du Pays Basque et se consacrer à nouveau à la gestion de l'entreprise Izarra. Il vole également au sein de l'aéroclub des Ailes Basques dont il est président. Il s'occupe aussi dans les années 1950 de diverses activités de sponsoring sportif, en créant des épreuves cyclistes ou de ski se tenant dans les montagnes pyrénéennes. Il reçoit parfois la visite d'anciens camarades et aviateurs de la Grande



Guerre, comme « l'as des as » belge Willy Coppens. Par décret paru au Journal Officiel du 19 janvier 1967, Robert Dagonet est élevé à la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur. À la cérémonie, qui a lieu dans la cour des Invalides, assiste son ancien chef du GC 14, le général Massenet de Marancour. Homme d'honneur valeureux et modeste, combattant des deux guerres, ayant à chaque fois éprouvé dans sa chair la dureté des géolés allemandes, Robert Dagonet, lieutenant-colonel honoraire, s'éteint le 29 novembre 1971 à Bayonne. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il était par ailleurs titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 1914-1918, de la Croix de Guerre 1939-1945, de cinq citations dont quatre palmes, de la médaille de la Résistance, de la médaille de l'Aéronautique, et de cinq autres croix et médailles françaises et étrangères (britannique et polonaise).

## LA SPA 83 VOLE ENCORE !

La brève existence de l'escadrille Spa 83, créée le 1<sup>er</sup> janvier 1917 et dissoute le 28 février 1919, est une des raisons pour laquelle nous disposons de peu de documentation à son sujet. Paradoxalement, un véritable Spad XIII qui vole en France porte fièrement le dragon de la Spa 83 sur ses flancs... Il s'agit du Spad XIII S4377 fabriqué par la société Kellner dans son usine de Levallois en février 1918.

Le fuselage et le moteur sont d'origine, seule la voilure a été refaite à l'identique. Ce splendide appareil porte les couleurs et le code de l'adjudant Henri Trémeau, qui a rejoint l'escadrille à la fin janvier 1918 et y a revendiqué jusqu'à l'armistice six victoires dont deux lui ont été homologuées. Ce Spad a été magnifiquement restauré par l'association *Memorial Flight*, qui le met en œuvre avec d'innombrables et légitimes précautions à partir du terrain de Cerny-La-Ferté-Alais en Essonne.

FIN



À la Ferté-Alais, le dragon de la Spa 83 vole encore sur ce Spad XIII aux couleurs d'Henri Trémeau... (Frédéric Vandentorren, coll. Memorial Flight)

Le Lt-Col (Res) Robert Dagonet fait Grand-Officier de la Légion d'Honneur dans la cour des Invalides début 1967. (coll. Jérôme Dagonet)

Robert Dagonet, alias « Lepreux » au sein du réseau de résistance Confrérie Notre-Dame. (CND-CASTILLE)

L'auteur tient à remercier tout particulièrement la famille Dagonet : Mme Monique Fournet et ses cousins Jérôme et Christian Dagonet pour la communication des archives familiales. Remerciements également pour leur aide à Christophe Cony, Jean-Laurent Truc, Jean-Jacques Leclercq, Albin Denis, Yves Chanier dont le site web *CND CASTILLE* fourmille d'informations, Benjamin Crettenand et Camille Rapin, Greg VanWyngarden, sans oublier Cyrille Manilève et Philippe Couderchon de l'association *Memorial Flight* pour les photos du Spad XIII de la Ferté-Alais prises par Frédéric Vandentorren.

De retour de Buchenwald en avril 1945, Robert Dagonet reprend quelques mois plus tard la gestion de l'entreprise Izarra. (coll. Philippe Guillermin)